

## ART PRESS N°264

(janvier 2001)

*Par Evence Verdier*

Nomade, Frédéric Lefever nous rapporte de ses pérégrinations des images à «l'exotisme» décalé: des piscines à coque moulées, des carcasses d'architectures aux murs fantômes, des tribunes de stade dérisoirement ostentatoires... s'ajoutent maintenant aux vitrines, devantures de petits commerces, façades de villas quelconques, de mobiles-homes, de caravanes... qui avaient été montrées déjà au CNP en 1998 ou lors de sa première exposition personnelle à la galerie Gabrielle Maubrie l'an passé. Dans ces derniers tirages, Lefever se détache de l'anecdote, notamment des enseignes désuètes, et leur confère ainsi davantage d'intemporalité. S'imposant par la force de l'omission et du silence, ces photographies témoignent de la difficulté d'interroger le réel. Les lieux, volets fermés, rideaux tirés, sont-ils abandonnés ? Tout n'est qu'habitacles clos ou vides et semble désert, hors-service, suspendu, mais qu'en est-il de la situation exacte de ce qui est montré ? Lefever propose de voir ce qui *est* et de considérer la trace pour elle-même, dans sa superficialité. Ses images, dont la lumière et la définition peuvent rappeler la photographie documentaire de Walker Evans, rendent compte sans état d'âme, sous la forme du constat mnémorique, de fragments de réalité. Cependant, l'artiste nuance la neutralité de cette saisie par ses choix, puisqu'il photographie ce qui, selon ses propres termes, «*signe une vie, un désir*», ce dont la patine singulière l'émeut. Ce ne sont ni les habitats collectifs, ni les usines de Thomas Ruff qui constituent une critique politico-sociale du nivellement et de l'inhumanité de la cité moderne. De même, sa démarche n'est ni typologique, ni systématique, il n'est pour lui question ni d'inventaire, ni de recensement. Contrairement aux «sculptures anonymes» de Berndt & Hilla Becher, le dispositif ici «n'écrase» pas l'objet représenté. Celui-ci impose le format, et l'approche de Lefever n'exclut pas la sensation, ni le non-dit. Ses choix formels soutiennent son intention «infra-politique» de favoriser un reflux de ce qui a été excentré par rapport au regard: il opère par cadrage *frontal* d'un objet architectural, ramené à un rectangle, puis calé à l'intérieur du cadre photographique qui le serre de près, l'isole du contexte et le fait exister comme notre puissant vis-à-vis. Lefever transfigure l'objet sans importance en «oeuvre de vie»: il donne ç voir des façades de bâtiments en «tableaux» modernistes, géométriques, abstraits, plans, sans ombre, ou en «sculpture» constructivistes prises en légère contre-plongée pour obtenir une grille d'architecture faite d'ombres géométrisées et de vides «actifs». La réalité telle qu'elle nous apparaît, sans la subir.